

Académie Européenne de Musique du Festival d'Aix-en-Provence

## Teresa Berganza, « l'âme du Festival »

**Masterclasses, rencontre et récital d'élèves : Teresa Berganza déplace les foules. Et le public rend un hommage impromptu à la grande mezzo espagnole.**

L'AMPHITHEATRE de l'Hôtel Maynier d'Oppède est plein à craquer. Touffeur moite des grands jours de canicule. Cela n'a pas semblé décourager l'assistance, celle des vrais fans : exigeants et... amoureux. On est venu approcher au plus près celle qui reste aujourd'hui l'âme du Festival d'Aix : Teresa Berganza.

Ruggero Raimondi est là, en ami. Comme si Don Giovanni venait reprendre la main de Zerline : « *Lasci da-*

### Chanter comme on respire

« *Mes amis, on est là pour travailler* ». Une Pamina un peu étroite. « *Tenez-vous droite* ». La jeune élève se lance dans l'air de Nanetta, plus maîtrisé. Jolis graves. « *Vous devez sentir - elle s'adresse au public - qu'elle respire de l'air frais* ». Ironie de la situation ! Le public sourit.

Puis les élèves semblent s'être donné le mot. Des airs espagnols : Turina, Rodrigo, Granados... « *Elles sont tellement gentilles qu'elles ont appris tout le répertoire espagnol !* » Et elle lève même pour embrasser son élève, la jeune israélienne Claire Maghnagi.

« *El majo discreto* ». Granados donne l'occasion à Judith Van Wanroij de faire



Teresa Berganza, avec deux des élèves de l'Académie européenne de musique (Photo Elisabeth CARECCHIO)

le show avec la Berganza qui répond du tac au tac. Sur une note trop appuyée, trop puissante : « *Nous, les Espagnoles, on ne parle pas d'amour comme ça pour avoir un homme. On ne crie pas.* »

### Une histoire d'amour

Cité du Livre. Le public est convié à rencontrer Madame Berganza. Une rétrospective en images. Des archives de la Vidéotheque d'Art Lyrique d'Aix.

C'est toujours le même émerveillement de réentendre « *Soave sia il vento* » de *Così*

au côté de Teresa Stich-Randall et Gabriel Bacquier. On approche là quelque chose de mythologique ! Celle qui fut une Rosine des plus impertinentes a servi avec la même passion le chant Baroque. *Alcina* de Haendel. Et Lavelli la faisait chanter couchée sur la scène de l'Archevêché.

Car c'est bien à Aix en 1957, au Festival, que Gabriel Dussurget fait débiter cette toute jeune Dorabella de 23 ans ! « *C'est une histoire d'amour* », répond-elle lorsqu'on l'interroge sur ses sou-

venirs aixois, « *Une histoire d'amour qui dure depuis près de 50 ans. Je crois à l'éternité de l'amour, mais pas avec les gens. Avec la musique.* »

Elle ajoute, émue, après avoir revu des images du chef Carlo Maria Giulini, récemment disparu : « *Ce qui nous reste à nous, artistes, ce n'est pas les palaces, les jets, c'est des moments comme ça. Et à Aix, j'en suis remplie.* »

### « Aimez votre voix »

Cour de l'Hôtel de Ville. Vendredi soir. Même foule, même passion... même cha-

leur. On est là pour entendre le résultat. En concert. On a suivi toutes les classes. Le pied de grue pour entrer et être aux premiers rangs. Ou debout, ou assis sur les pavés cruels de la cour. Qu'importe.

On oublie le cri strident des martinets, la chaleur qui ne veut pas abdiquer. Et l'on comprend le professeur Berganza. L'évidence de ses conseils : « *Aimez votre voix* », a-t-elle martelé, comme le credo de toute une vie, « *aimez-la, pas pour donner le meilleur aigu. Votre voix*

*doit être votre plus grand amour.* »

Une soirée évidemment teintée de cette Espagne natale que Teresa Berganza a tant contribué à faire renaître : Zarzuelas, airs folkloriques... et n'a-t-elle pas été aussi une passionnante Carmen ?

Le baryton aixois Marc Scoffoni, jeune recrue de l'Académie, se lance avec ampleur et distinction dans un piquant *Toréador* de Poulenc. David-Alexandre Borloz chante un air de Sancho du *Don Quichotte* de Massenet avec humour et détachement. La jeune soprano allemande Cristina Otey finit la soirée avec *El desdichado* de Saint-Saëns, en un duo délicieux avec Judith Van Wanroij. Une Espagne authentique ou une Espagne rêvée par la musique, qu'accompagnent, tout aussi artistes et complices, les Noemi Biro.

Les jeunes élèves font monter sur scène leur professeur, pour qu'elle prenne sa part méritée des applaudissements. Mais on ne s'y trompe pas. Au bout du compte, c'est bien à Madame Berganza que le public, ce soir, est venu rendre hommage. Il y a des services rendus à la musique et à la ville qu'on n'oublie pas si facilement.

**Patrick DI MARIA**

L'Académie européenne de Musique proposée par le festival d'Aix se poursuit, pour la section chant, avec Gilles Cachemaille du 27 juin au 2 juillet. Infos à la boutique du festival, 11 rue Gaston de Saporta, Aix-en-Provence, au 04.42.17.34.34, et sur le site [www.festival-aix.com](http://www.festival-aix.com)